

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Fable premier argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)



LES  
METAMORPHOSES  
D' OVIDE.

LIVRE SEPTIEME.

---

FABLE PREMIERE.

ARGUMENT.

*Jason va en Colchos pour en emporter la Toison d'or. Medée devient amoureuse de ce jeune Prince, & par le secours qu'elle lui donna, il enleve cette Toison, après avoir tué le Dragon qui la gardoit. Enfin il emmene Medée avec lui.*

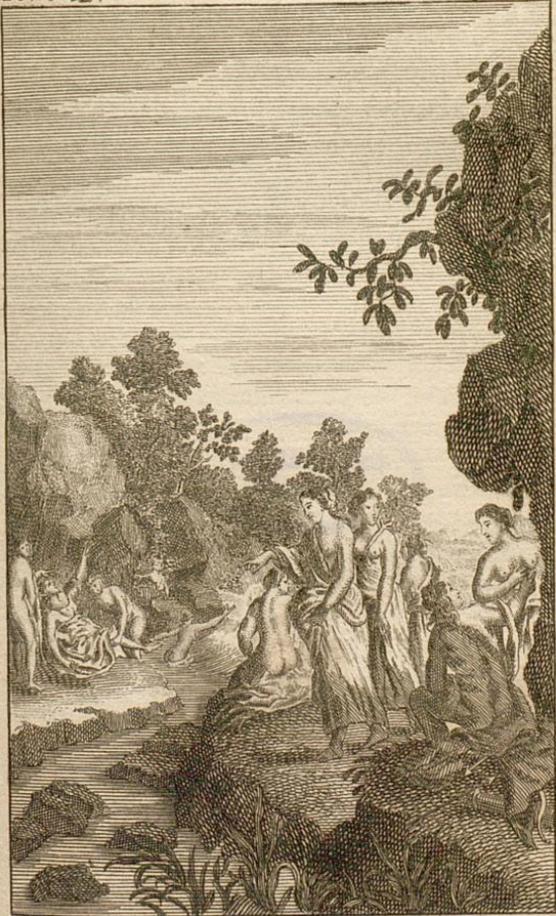
**I**L y avoit déjà long-tems que les plus braves de la Theffalie erroient comme vagabonds sur la mer. Ils avoient déjà vû le malheureux Phinée, à qui l'aveuglement rendoit la vieillesse plus insupportable & plus fâcheuse, & déjà les deux enfans d'Aquilon, Calais & Zethes, avoient mis en suite les Harpyes, qui arrachioient les mor-  
ceaux.

ceaux de la bouche de ce misérable vieillard, lorsque ces généreux Thessaliens ayant surmonté de longs travaux, sous la conduite de Jason, arriverent sur les bords du Phasé. Ils allerent en même-tems saluer \* le Roi, à qui ils exposèrent le sujet de leur voyage. On leur montra les périls qu'il falloit vaincre pour conquérir la toison d'or, mais ils ne s'en étonnerent point; & cependant Medée devint amoureuse de Jason. Véritablement elle combattit long-tems cette amour par toutes les forces de la Raison; mais voyant que ses combats étoient vains: » Je résiste inutilement, » dit-elle; quelque Dieu s'oppose à ma résistance. Je ne sçai ce que je ressens, mais ce que je ressens est quelque chose de semblable à ce qu'on appelle aimer: Car pourquoi les commandemens que mon pere a faits à Jason, me semblent-ils si rigoureux? En effet ils sont trop séveres, & je trouve mon pere cruel. Mais pourquoy ai-je tant de peur qu'un étranger périsse, ne l'ayant vû qu'une seule fois? D'où vient une si grande crainte? Chasse, si tu peux, de ton cœur ce feu qui te plaît, & qui te dévore. Mais, que dis-je, malheureuse! Je serois libre, si je le pouvois. L'Amour me persuade une chose, & la Raison m'en conseille une autre. Je vois ce qui est le meilleur, je l'approuve » &c.

\* Acète  
pere de  
Medée.

» & je l'estime, & toutefois je prens le  
 » pire. Quoi ! Medée, brûleras-tu pour un  
 » étranger, & souhaiteras-tu un mariage  
 » qui t'entraîne dans un autre monde ? Ton  
 » pays n'est-il pas capable de te donner un  
 » Amant illustre, que tu aimes avec gloire ?  
 » Que Jason vive ou qu'il meure, l'un &  
 » l'autre dépend des Dieux, & je ne dois  
 » pas m'en mettre en peine. Je souhaite  
 » pourtant qu'il vive, & je pourrois faire  
 » ce souhait, quand même je n'aimerois  
 » pas : car en quoi m'a-t-il offensée pour lui  
 » souhaiter du mal ? Se trouveroit-il quel-  
 » qu'un, s'il n'est un cruel & un barbare,  
 » qui ne fût touché de son âge, de sa nais-  
 » sance & de sa vertu ? Et quand tous ces  
 » avantages lui manqueroient, qui ne se-  
 » roit pas touché de sa bonne mine ? Pour  
 » moi je confesse que j'en suis vaincuë, &  
 » que mon cœur a pris son parti. Mais si  
 » je ne lui donne du secours, ou il fera  
 » brûlé par l'haleine de ces grands Tau-  
 » reaux en furie, ou il ne pourra résister à  
 » ces furieux ennemis qui naîtront des dents  
 » qu'il aura semées, ou il sera donné en  
 » proie à un épouventable Dragon. Si je  
 » souffre cette cruauté, je confesserai moi-  
 » même que je suis née d'une tygresse, &  
 » qu'au lieu d'un cœur de chair, j'ai un  
 » cœur de fer & de roche. Mais pourquoi  
 » ne le verrois-je pas périr ? Pourquoi crain-  
 » drois-je

» drois-je d'assouvir mes yeux par le specta-  
 » cle de sa perte ? Pourquoi n'aurois-je pas  
 » assez de courage pour exciter contre lui,  
 » & ces furieux Taureaux, & ces Soldats  
 » sortis de la terre, & ce Dragon qui veil-  
 » le toujours ? Non, non, justes Dieux !  
 » ordonnez-en d'une autre façon, & foyez-  
 » lui plus favorables : & bien qu'au lieu  
 » de vous prier, je pûsse exécuter moi-  
 » même ce que je vous demande pour lui ;  
 » écoutez pourtant les vœux que je vous  
 » fais en sa faveur. Mais trahirai-je mon  
 » pere, & sauverai-je par mon secours un  
 » étranger inconnu, afin que l'ayant sauvé,  
 » il aille peut-être aimer autre part, & que  
 » je demeure malheureuse ? S'il est capable  
 » de cette lâcheté, que l'ingrat périsse, il a  
 » mérité sa perte. Mais il n'a pas un visage à  
 » me faire craindre une perfidie ; sa naissan-  
 » ce me défend de me défier de son cœur :  
 » il est trop généreux pour oublier le ser-  
 » vice qu'il recevra de mon amour. Je fe-  
 » rai en sorte qu'il me donnera sa foy, devant  
 » son départ, & les Dieux seront les té-  
 » moins de ses sermens & de ses pro-  
 » messes. Que puis-je craindre avec de si  
 » fortes assurances ? Prépare-toi donc pour  
 » cet entreprife, ne diffère point d'avan-  
 » ge : Jason obligé par ton amour, te sera  
 » toujours redevable de son salut & de soi-  
 » même ; il t'épousera solennellement, &  
 » l'on



Landesbibliothek  
Karlsruhe

On te regardera par toutes les villes de  
 la Grece, comme son Dieu tutelaire.  
 Mais puis-je me résoudre à quitter ma  
 sœur & mon frere, à quitter mon pays,  
 mon pere, & mes Dieux, & à confier  
 aux vents, & mon salut & mes esperan-  
 ces? Mais pourquoi ne pourrois-je pas  
 m'y résoudre? Mon pere est un Prince  
 rigoureux, mon pays est grossier & bar-  
 bare, mon frere est encore enfant, & les  
 desirs de ma sœur sont d'accord avec les  
 miens. Enfin un Dieu plus puissant que  
 tout cela, me sollicite & me pousse. Je  
 ne perdrai pas de grandes choses, & j'en  
 gagnerai de grandes. J'aurai la gloire  
 d'avoir sauvé la plus brave jeunesse des  
 Grecs, j'habiterai un beau pays, je verrai  
 des villes, dont la réputation a passé jus-  
 qu'à nous, & qui ne sont pas moins cé-  
 lébres par les Arts & par les Sciences,  
 que par le grand nombre de leurs habi-  
 tans. Enfin je verrai Jason, que je préfé-  
 rerai toujours à tout ce qu'il y a de plus  
 précieux dans le monde. On m'estimera  
 bienheureuse, & l'on croira que je jouis  
 de la gloire même des Dieux, si je suis  
 aimée de Jason. Je sçai que la mer n'a  
 pas moins de dangers que de flots, qu'il  
 y a une Charybde toujours ennemie des  
 voyageurs, qui engloutit même la mer;  
 & qui la revomit aussi-tôt. Je sçai que  
 le

» le gouffre de Scylle est environné de  
 » chiens qui font peur aux plus grands cou-  
 » rages. Mais quand je tiendrai ce que j'ai-  
 » me, & que je ferai entre les bras de  
 » Jason, je traverserai tous ces gouffres  
 » sans étonnement & sans crainte. Je ne  
 » craindrai rien quand je le tiendrai em-  
 » brassé, ou si je crains quelque chose, ce  
 » ne sera que pour mon mari. Mais appel-  
 » lerai-je ma fuite un mariage légitime ?  
 » O malheureuse Medée ! ton aveuglement  
 » te perd, & pour te tromper toi-même,  
 » tu donnes de beaux noms à ta faute. Re-  
 » garde plutôt l'infamie de ton entreprise ;  
 » & tandis que tu le peux, conserve ta pre-  
 » mière gloire, & tâche d'éviter un crime.  
 » Quand elle eut fait en soi-même ces réflé-  
 » xions & ce discours, la raison, la honte,  
 » & la piété se présenterent devant ses yeux,  
 » & défarmerent son amour, qui fut près de  
 » prendre la fuite. Enfin elle étoit déjà plus  
 » forte que sa passion, & son ardeur étoit  
 » presque éteinte ; mais comme elle alloit  
 » sacrifier à Hecate sur de vieux Autels qui  
 » étoient au fond d'un bois, elle rencontre  
 » Jason, & son amour se ralluma. Elle rou-  
 » git en le voyant, & comme un reste de feu  
 » qui est caché sous de la cendre, & que  
 » l'on croyoit éteint, reprend ses forces par  
 » le vent, & excite quelquefois un embras-  
 » sement prodigieux ; ainsi l'amour languis-  
 » sant,

faît, & que l'on eût crû déjà mort dans l'ame de Medée, reprit la vie & la vigueur à l'aspect du jeune Jason. Il parut en cette journée revêtu de nouveaux attraits, & plus charmant que de coûtume : enfin il parut avec tant de charmes, que si Medée faisoit une faute, elle en avoit de grandes excuses. Elle le regarde, elle le contemple, & tient ses yeux attachés sur lui, comme sur quelque merveille qu'elle n'auroit point encore vûë. Elle ne peut s'imaginer que ce soit un homme mortel qui se présente devant ses yeux, & n'en peut détourner la vûë.

Enfin il vint au-devant d'elle, & lui présenta la main, & en la priant de le secourir, il lui offrit son cœur & sa vie, & lui promit en Amant des soumissions & des respects. Medée vaincuë par le discours de Jason, aussi-bien que par ses yeux, lui fit la réponse qu'il en souhaitoit. « Je vois bien, dit-elle en pleurant, ce que je dois faire; & si je suis trompée, ce ne sera pas l'ignorance qui me trompera, ce sera seulement l'amour. Oüi, je vous promets de vous sauver; mais en récompense de cette faveur, promettez-moi que Jason fera éternellement à moi, lorsque je l'aurai sauvé ». Il lui fit en même tems toutes les promesses qu'elle voulut. Il jura par le nom de Diane, à qui l'Autel étoit consacré,

\* Le So-  
leil aïeul  
de Me-  
dée.

& appella à témoin de la foi qu'il lui donnoit, son \* ayeul qui regarde tout, & qui voit les choses futures aussi bien que les présentes ; enfin il lui protesta qu'il seroit toujours à Medée. Cette Princesse qui le crut, lui donna en même tems des herbes enchantées, lui en enseigna l'usage, & le renvoya content par l'esperance de la victoire. Le lendemain dès qu'il fut jour, le peuple s'assembla en foule, dans un champ consacré à Mars, & se plaça sur les collines & sur les éminences d'alentour. Le Roi étoit assis au milieu de ce grand peuple avec toutes les marques de sa dignité, la Couronne sur la tête, un Sceptre d'ivoire à la main, & environné de toute sa Cour. En même-tems on vit paroître les Taureaux aux pieds d'airain, qui jettoient par les narines des feux & des flâmes, & dont l'haleine seule séchoit & brûloit les herbes. Imaginez-vous le bruit que fait une fournaise, quand le feu y est enfermé ; ou celui que fait la chaux que l'on éteint, vous vous représenterez cette espèce de tonnerre que faisoit le feu resserré dans la gorge de ces animaux, & néanmoins Jason alla d'un pas assuré au-devant d'eux. Ils ne l'eurent pas si-tôt aperçu, qu'ils baissèrent contre lui leurs têtes & leurs cornes armées de fer. Ils battent la terre du pied, & en font sou-  
lever

lever comme des nuages de poussiere, ils remplissent toute la place de mugiffemens & de fumée; les compagnons de Jason s'en épouventent; mais comme il étoit défendu par les charmes de Medée, il marcha contre eux sans crainte, & ne fut point offensé par les feux qu'ils vomissoient. Ainsi en les flattant d'une main hardie, il commença à les adoucir, & enfin il les contraignit de recevoir le joug, de tirer une charruë, & de labourer un champ qui n'avoit jamais été labouré. Tout le peuple de Colchos s'étonna de cette action que l'on n'avoit pas attendüe, les Argonautes se réjouirent de ce grand succès de leur Capitaine, & lui augmentèrent le courage par les cris de joye qu'ils jetterent. Ensuite il prit des dents de serpens qui étoient dans un casque, & les sema sur ce champ qu'il venoit de labourer. Dès que cette funeste semence eut été jettée en terre, elle commença à s'amollir, & de ces dents il se fit des hommes. Mais comme l'enfant prend sa forme dans le ventre de sa mere, & qu'il n'en sort point qu'il ne soit accompli de tous ses membres; ainsi ces Hommes qui furent produits dans les entrailles de la terre, des dents qu'elle avoit reçües, n'en sortirent point qu'ils n'eussent été revêtus de la forme entiere de l'homme, & ce qui est plus prodigieux, ils nâquirent avec des armes,

M 2      dont

dont ils allèrent attaquer Jafon. Ses compagnons qui les virent marcher contre lui, picques baillées, désespererent de son salut, & Medée même qui lui avoit donné de l'assurance, ne pût s'empêcher d'avoir peur. En effet, quand elle vit qu'il étoit seul, & attaqué par tant d'ennemis, elle changea de visage, elle demeura froide & sans couleur, & parce qu'elle apprehendoit que les herbes qu'elle avoit données à Jafon, n'eussent pas assez de vertu, elle prononça quelques paroles magiques pour lui donner un nouveau secours, & mit enfin en usage tous les secrets de son Art. Cependant Jafon jeta une grosse pierre au milieu de ses ennemis, & les obligea par ce moyen de tourner contre eux les armes qu'ils avoient tournées contre lui; de sorte que ces freres nés de la terre, s'entretuerent les uns aux autres, comme dans une guerre civile. Les Grecs applaudirent à cette victoire, ils en montrèrent leurs ressentimens par toutes fortes de témoignages, & vinrent embrasser les victorieux. Toi-même Medée, tu souhaitas de l'embrasser, & tu l'aurois embrassé, si la honte ne t'eût retenuë, & que le soin de ta renommée n'eût résisté à ton amour. Tu fis au moins tout ce que tu pouvois, tu te réjouis en toi-même, & tu rendis en secret des actions de graces aux Dieux, qui avoient été les auteurs d'une  
avanture

avanture si merveilleuse. Il ne restoit plus qu'à endormir ce Dragon qui veilloit toujours, & qui étoit épouventable, par une crête horrible, par trois langues qui lui sortoient de la gueule, & par les dents aiguës que l'on y voyoit paroître, comme autant de coûteaux tranchans. Il gardoit l'arbre où la Toison d'or étoit suspendue, & pour emporter ce trésor, il falloit surmonter ce monstre. Enfin lorsque Jason eut répandu sur lui le suc de quelques herbes, & qu'il eut prononcé trois fois des paroles qui ont la vertu d'endormir, d'arrêter les fleuves, & de calmer les tempêtes, le sommeil, qui n'avoit jamais touché ce Dragon, entra peu à peu dans ses yeux. En même tems Jason s'empara de la Toison d'or, & glorieux de ce butin, il emmena avec lui, ainsi qu'un autre butin, \* celle qui avoit été <sup>\*Medée</sup> cause qu'il l'avoit emportée le premier.

## E X P L I C A T I O N .

*De Jason, de Medée, de Phinée & des Harpies.*

**A**vant que d'expliquer cette fable, il ne sera pas inutile de raconter plusieurs choses qui y ont rapport, & qu'Ovide n'a point dites. On convient que Jason étoit fils d'Aeson, petit-fils de Cretheus & arrière petit-fils d'Eole. Il n'en est pas de même de l'origine de ce Héros du côté maternel.

maternel. Les uns lui donnent pour mere Polymede, Polymele, ou Polypheme, fille d'Autolycus fils de Mercure. D'autres le font fils de Rhæo, fille de Staphylus, dont Bacchus étoit le Pere. Quelques-uns veulent que sa mere fut Arne ou Scarphe fille d'Aeole second, ou Theognete fille de Laodicus, ou Amphinome, des ancêtres de laquelle on ne dit rien. Enfin la commune opinion est qu'elle s'appelloit Alcimede, & qu'elle étoit fille, ou d'Autolycus dont nous venons de parler, ou de Phylacus. Quoiqu'il en soit, Jason avoit par sa naissance un droit légitime à la Couronne de Theffalie; mais Pelias son oncle maternel l'avoit usurpée, après la mort de Crétheus; & bien loin qu'Aefon pensât à se venger, il se croyoit heureux de pouvoir vivre en simple particulier dans Jolcos, Capitale d'un Royaume qui auroit dû lui appartenir. Jason eut plus d'ambition ou de courage. (a) Dès qu'il eut atteint l'âge de vingt ans, il sortit de l'antré de Chiron où il avoit été élevé, & retourna dans sa patrie. Les premiers jours de son arrivée furent consacrés aux plaisirs & aux festins. Pelias ne se défit de rien. Cependant six jours après, le jeune Héros, accompagné de sa famille, alla le trouver & le somma de lui rendre le Royaume de Theffalie. L'Usurpateur effrayé de cette hardiesse n'osa rien refuser. Il fallut qu'il eut recours à l'artifice, pour se défaire de son rival. Il feignit que l'ombre de Phryxus lui apparoissoit souvent, & qu'elle l'avertissoit d'envoyer quelqu'un dans la Colchide, pour y évoquer son ame, & pour en rapporter la fameuse toison d'or. Il ajouta que c'étoit une entreprise également pieuse & glorieuse. Pour moi, continuoit le dissimulé Vieillard, si j'étois encore dans la fleur de ma jeunesse, personne ne me

(a) Pindare, Ode. 4. des Pith.

préviendrois

préviendroit dans cette entreprise. Courez y donc vous, Jason, vous êtes dans un âge où la gloire doit vous toucher davantage, que la vaine pompe qui accompagne la Royauté. Méritez par de grands exploits le sceptre que vous devez porter. Jason, avide de gloire, accepta le parti, & ayant fait publier son dessein dans la Grèce, plusieurs Princes vinrent partager avec lui les dangers & l'honneur de cette expédition. C'est ainsi que Pindare a décrit cette histoire, que d'autres auteurs rapportent (a) de la maniere suivante. Pelias ayant consulté un Oracle, il avoit été averti de se garder d'un Homme qui ne portoit qu'un foulier. Il ignora long-tems quelle personne étoit désignée par cette réponse. Mais un jour qu'il avoit invité Jason à un sacrifice, ce jeune Prince perdit un de ses fouliers en traversant un fleuve, & parut en cet état dans le Palais de son Oncle. Pelias se ressouvint alors de ce que les Dieux lui avoient annoncé, & tirant Jason à part, que ferois-tu, lui dit-il, si étant Roi, tu eusses appris qu'un de tes sujets doit t'ôter la vie; Jason répondit qu'il enverroit un tel Homme à la conquête de la toison d'or. C'est assez, dit Pelias qui lui déclara à l'instant la réponse de l'Oracle, subi la sentence que tu viens de prononcer. Telle fut l'origine de l'expédition des Argonautes ou Myniens, car les anciens leur ont donné ces deux noms; soit à cause, que la plupart de ces Héros descendoit des filles de Minyas, un des ayeux maternels de Jason; soit parce que Jason leur chef étoit fils des Princes d'Iolcos, Ville habitée par les Minyens; soit pour quelque autre raison qu'il est assez peu utile de sçavoir. Mais en voici assez pour servir d'introduction à la connoissance

(a) Apollodore l. 1. Tzetzes sur Lycophron. Zénobius, Cent. 4. Procr. 92. & le Scholiaste de Pindare.

144 LES METAMORPHOSES

de cette fable. Je passe aux diverses particularités que j'en ai lues. Les Héros qui accompagnerent Jason dans cette expédition, étoient Hercule, à qui on défera l'honneur du commandement, & qui le remit à Jason. Orphée, fils d'Oeagrus & de Calliope. Castor & Pollux fils de Jupiter & de Léda. Pelée & Telamon fils d'Eaque. Calais & Zethes enfans de Borée & d'Orithye. Après eux venoient Asterion, Polyphemus, Iphiclus & Admette, les deux premiers amis de Jason, & les deux autres ses parens. Euryte, Euchion, Ethalide, tous Thessaliens & fils de Mercure, marchèrent ensuite avec Cénée. Le Devin Mopsus, fils d'Ampycus & de Chloris: Eurydamas & Eurytion, enfans d'Irus & de Demonasse; Thésée fils d'Egée & d'Ethra; Pirithous fils d'Ixion; Menenius, fils d'Actor: Oilée fils de Leodacus & d'Agrianome suivoient ceux-ci. Ils étoient suivis eux-mêmes de Clytius & d'Iphitus enfans d'Eurytus & d'Antiopé, Rois d'Oechalie; de Butes; de Phaleros; de Typhis qui servit de Pilote: d'Argus, fils de Polybe & d'Argia, qui bâtit le navire des Argonautes; de Phliasus fils de Bacchus & d'Ariadne: d'Hylas, fils de Theodamas & de la Nymphé Menodicé, favori d'Hercule: de Nauplius fils de Neptune & d'Amymone: & du Devin Idmon, fils d'Apollon & de la Nymphé Cyrené. Ce dernier avoit prévu qu'il finiroit ses jours dans cette expédition, & il y mourut en effet, découffu par un sanglier. Les derniers se nommoient Idas & Lyncée, enfans d'Apharée & d'Arené: Periclymene, fils de Nilée & de Chloris. Amphidame & Cephée enfans d'Elée & de Cleobule; Ancée, fils de Lycurgue de Tegée: Augeas fils du Soleil: Euphème & Ergine enfans de Neptune; Meleagre fils d'Oenée & d'Althée: Eurymedon, fils de Bacchus & d'Ariadne; Pale-

monius.

monius, fils de Lernus; Actor fils d'Hypafus Pe-  
loponesien; Iolaus fils d'Iphiclus, d'Argos: Phi-  
loctetes fils de Pæan, & ami d'Hercule; & Acaste  
fils de Pelias & d'Anaxibie, que Jason emmena  
avec lui.

Montez sur le navire Argo qu'on appelloit ain-  
fi, soit à cause de sa legereté, (a) ou en l'hon-  
neur d'Argus qui l'avoit bâti, ou parce que les  
Grecs, nommés Argiens, s'embarquerent dessus,  
ils aborderent d'abord dans l'Isle de Lemnos,  
alors denuée d'Hommes, parce que les Lemniens  
avoient tué leurs maris, lesquels par l'insti-  
gation de Venus irritée contre elles, les avoient  
abandonnées. Hypsipile, leur Reine devint amou-  
reuse de Jason, dont elle eut deux enfans, Eu-  
neus & Deiphile. Delà ils allerent dans une Isle  
de la Propontide, où ils tuerent Cizycus qui y  
regnoit, & qui les avoit reçus honorablement.  
Ils passerent ensuite chez Amycus Roi des Bé-  
bryciens, qui contraignoit les étrangers à com-  
battre contre lui à coups de poings. Pollux ac-  
cepta le défi, & tua ce Prince Barbare. Jusques là  
ils n'avoient encore eu qu'une navigation com-  
mode & facile, lorsqu'ils rencontrerent les Sym-  
plegades ou Cyanées. Ce sont deux Isles ou Ro-  
chers au-delà du Bosphore de Thrace, à l'em-  
bouchure du Pont Euxin; l'une à quinze cens pas  
de la terre ferme de l'Europe, & l'autre du côté  
de l'Asie, & séparées par un bras de mer, large  
environ de deux mille cinq cens pas: ce qui fait  
que de loin on les croiroit jointes. Les Poetes ra-  
content qu'elles étoient flottantes, & qu'un Vais-  
seau, passant entre deux, ne pouvoit éviter d'y  
être écrasé, parce qu'elles se réunissoient à l'in-  
stant. On peut juger de la frayeur des Argonautes  
qui connoissoient le péril. Ils se recommanderent

(a) après en grec signifie leger,

à Junon, protectrice & amante de Jason. Pindare ajoute qu'ils s'adresserent à Neptune même, & qu'ils le supplierent de leur faire éviter le choc des Rochers animés des Symplegades, dont la vitesse surpasse celle des vents. Cependant il est vraisemblable qu'ils fussent péris, car Euphemus ayant lâché un pigeon entre ces deux Isles, à peine il étoit passé qu'elles se rejoignirent avec tant de violence, que l'eau (ce sont les termes d'Apollonius) s'éleva dans l'air comme une nuée épaisse, & que la Mer en mugit. Mais Orphée ayant pris sa Lyre, les Symplegades s'arrêtèrent pour l'entendre, ce qui donna le tems au navire d'échapper. Sans cela c'étoit fait du navire causeur, *καὶ ὅτι τρώας*, comme Orphée l'appelle, parce qu'il avoit été bâti des chênes de Dodone, lesquels non contens de parler, se mêloient encore de rendre des oracles. La fleur des Héros de la Grèce eut été ensevelié dans les flots.

Enfin ils arriverent chez Phinée, dont nous rapporterons en même tems la fable & l'histoire, après que nous aurons parlé des Harpies & des enfans de Borée, Zethus & Calais. Hésiode fait les premières filles de Thaumus Titan, & d'Electre Océanide. Acusilaus les croyoit filles de Neptune & de la Terre. Sosibius au contraire semble leur avoir donné Phinée même pour pere, car il nomme les filles de ce Roi, Erastie & Harpie. On n'est pas mieux d'accord sur leurs noms. Elles sont appellées par les uns Iris, Aello, Acypeté; par d'autres, Alopé, Acheloc, Ocypeté; Stéfichore y ajoute Thyella, Ascélépiade Ocythoc, & Achéis Ocyponde. Du reste Tzetzes les place dans la Thrace, & leur attribue une figure monstrueuse, savoir des oreilles d'ourfes, des corps de vautours & des visages de filles. Cependant plusieurs auteurs prétendent qu'elles habitoient les bords du

lac

lac Stympale en Arcadie. Les anciens disoient qu'elles étoient les chiens de Jupiter. Mais on ne convenoit pas sur leur mort , car selon la meilleure partie , elles furent tuées par les Boreades , au lieu que , selon d'autres , chassées seulement par ces Héros , elles se retirèrent sur le lac Stympale , d'où Hercule les força de fortir , au bruit d'une espece de tambour d'airain. Chérémon ajoutoit qu'alors elles se cachèrent dans un antre de la Crete , d'où elles ne sont jamais sorties.

Nous ne nous arrêterons pas aux Boreades , parce que nous avons parlé d'eux d'ailleurs. C'est assez de remarquer que leur destinée étoit telle , qu'il leur falloit , ou faire périr les Harpies , ou périr eux-mêmes.

Il n'en est pas de même de Phinée. Au contraire , il faudra que nous abregions beaucoup , pour renfermer dans un court espace ce que nous avons à dire de lui. Il étoit fils d'Agenor , selon les uns , & de Neptune , selon d'autres. On ne sçait pas non plus où il regna , parce qu'une partie des auteurs le fait demeurer dans la Bithynie , & une autre dans la Paphlagonie. Nous sommes dans une semblable incertitude touchant la cause de son aveuglement. Il y a des anciens qui ont prétendu qu'on lui donna le choix , ou de mourir au bout de peu de tems , & de conserver l'usage de ses yeux , ou de vivre long-tems , à condition de perdre la vie , & qu'il accepta ce dernier parti. Si on pouvoit s'en tenir à ce récit , ce seroit une allégorie qui signifieroit peut-être qu'il est utile de ne pas voir une infinité de choses , & qu'on s'épargne en fermant les yeux , une foule de chagrins qui ne sçauroient qu'abrégér la vie. Mais Sophocle raconte autrement cette fable , & dit que Phinée ayant repudié Cleopatre fille de Borée & d'Orithye , dont il avoit eu deux en-

fans. (a) il époufa Idéa, fille de Dardanus, Roi des Scythes. Cette Princeffe accufa fes beaux fils d'avoir attenté à fon honneur, & le pere les condamna à perdre la tête. La sentence alloit être executée, lorsque les Argonautes arriverent dans le pays, & délivrerent les jeunes Princes qu'ils reconnurent pour parens des fils de Borée, & pour innocens. Les auteurs dont Sophocle avoit pris ce récit, ajoutent que Zéthus & Calais tuent Phinée. En se fondant sur cette narration, il paroît que l'aveuglement de Phinée signifie seulement son imprudente crédulité, & que par les Harpies qui empoisonnoient ses repas, il faut entendre les chagrins que ses soupçons lui donnoient. Mais il y a encore d'autres opinions par rapport à l'histoire de ce Prince. Quelques écrivains, retenant la premiere partie de la narration précédente, ajoutent qu'il avoit aveuglé ses enfans, pour les punir du prétendu inceste qu'on leur reprochoit, & que Neptune irrité de cette injustice l'avoit traité de même, & lui avoit envoyé les Harpies. D'autres attribuoient cette vengeance à Jupiter. Enfin Acusilaus faisoit de Phinée un Devin qui, ayant reçu d'Apollon la connoissance de l'avenir, avoit revelé aux hommes les secrets des Dieux, ce qui avoit attiré sur lui la colere de Jupiter.

Ainsi il n'y a qu'une chose, sur laquelle les Anciens s'accordent au sujet de ce Prince, sçavoir que des monstres nommés Harpies, infectoient les mets de sa table par leur haleine empoisonnée & par leurs sales atouchemens. Or il s'agit maintenant de voir ce que signifie cette fable. Voici comme un moderne illustre l'expliqué (b). Il

(a) Ils sont appellés tantôt Crambis & Orythus, tantôt Parthenius & Crambis, tantôt Thynus & Mariandunus.

(b) Biblioth. Univ. Tome 2.

prend

prend les Harpies pour un nombre prodigieux de sauterelles qui , ayant désolé la Paphlagonie & causé la famine dans le Royaume de Phinée , furent chassées à la fin par un vent du Nord, ce qui donna lieu de feindre que les enfans de Borée en avoient délivré le pays. Et commé cet événement étoit vers le tems des Argonautes, ceux qui ont écrit le voyage de ces Héros , ont été ravis d'en faire un épisode à leur poëme. Il examine ensuite chaque partie de cette fiction de la maniere suivante. Les Poëtes disent que les Harpies enlevoient ou souilloient les viandes de Phinée. Cette expression peut-être entendue à la lettre des sauterelles, & d'ailleurs, causer la famine, comme ces insectes font par tout où elles se trouvent en grand nombre, c'est véritablement enlever les viandes sur la table des Princes mêmes. On ajoute que les Harpies étoient les chiens de Jupiter ou de Junon : qu'elles prédisoient l'avenir; qu'elles étoient invulnérables, & qu'elles revenoient sans cesse, après avoir été chassées. C'est que les sauterelles sont les ministres de la colère du ciel, qu'elles annoncent la famine, & que l'adresse humaine ne sçauroit arrêter leurs ravages. On fait les Harpies filles de la Terre & de Neptune, parce qu'on croyoit alors que les insectes étoient formés de l'eau corrompue de la terre. Enfin il n'est pas jusqu'aux noms des Harpies, qui ne conviennent aux Sauterelles. Ocyeté veut dire *volant*, *Celæno obscurité*, & *Aello temple*. En effet les Sauterelles volent, obscurcissent l'air par leur nombre prodigieux, & la peste suit d'ordinaire la famine, qu'elles ne manquent pas de causer dans les lieux où elles passent.

Il y a tant de probabilité dans cette explication, que je ne m'amuserai pas à en chercher une autre, outre qu'il est tems que nous retournions

enfin à Jason. Au sortir de la Cour de Phinée ; ce Prince reprit la route de la Colchide , où il aborda heureusement. Après ce qu'on vient de lire dans Ovide , & ce qu'on peut avoir vu encore ailleurs de ses amours & de ses exploits , on juge bien qu'au lieu de les décrire ici , je cherchai ce qu'il faut penser des fables qu'on y a mêlées. C'est aussi ce que je vais faire , en suivant pas à pas un Sçavant du premier ordre , (a) dont les heureuses découvertes nous ont déjà servi plus d'une fois. Cet auteur remarque qu'un même mot Syrien signifie également un trésor ou une toison , que le mot qui veut dire une muraille , veut dire un taureau , enfin que l'airain ou le fer & un dragon s'expriment dans la langue Syrienne de la même manière. Comme il a supposé auparavant que l'histoire de la Toison d'or avoit été écrite en cette langue ; langue que peut-être les Grecs n'entendoient pas bien , ou des équivoques de laquelle ils furent bien aîsés de profiter , pour composer une fable magnifique & surprenante ; voici comme il raisonne. La toison d'or n'est autre chose que les trésors du Roi Acètes , qui étoient environnés d'épaisses murailles , & défendus par des portes de fer , ou d'airain. L'amour que Médée conçut pour Jason , lui inspira les moyens d'enlever ces trésors , soit en corrompant les Gardes , ou en s'ouvrant un chemin secret pour arriver au lieu dépositaire de ces richesses. Voilà les charmes dont elle se servit contre les Taureaux & le Dragon.

Cependant les Historiens anciens ignorant l'origine de cette fable , ont tous donné à gauche en voulant l'expliquer. Diodore dit que la toison d'or étoit celle d'un mouton que Phryxus avoit immolé , & qu'on gardoit précieusement , parce

(a) M. Bochart.

inée ;  
où il  
ent de  
enco-  
, on  
cher-  
y a  
uivant  
dont  
i plus  
même  
a une  
uille ,  
le fer  
ienne  
aup-  
it été  
re les  
oques  
pour  
ante ;  
ft au-  
qui  
éfen-  
mour  
s mo-  
ant les  
pour  
Voilà  
Tau-  
nt l'o-  
auche  
oison  
avait  
parce  
  
que

Landesbibliothek  
Karlsruhe



Ant.

que l'Oracle avoit prédit que celui qui l'enleveroit, tueroit le Roi. Strabon & Justin entendent par cette fameuse peau certains Torrens de la Colchide, qui rouloient un fable d'or qu'on arrêtoit avec des peaux. Plîne & Varron croyent que c'étoit des belles laines de cette contrée que les Anciens avoient voulu parler, & ils ajoutent que les Argonautes étoient des Marchands, & rien plus, qui étoient partis de la Grece pour en acheter. Paléphate fait de la Toïson une statue d'or, ouvrage de la mere de Pelops, & que Phryxus avoit emportée. En un mot tout est plein de variations & de faussetés sur ce sujet.

Mais qui le croiroit? On a été jusqu'à s'imaginer que la Toïson étoit un livre en parchemin, qui contenoit le secret du grand Oeuvre, la pierre Philosophale. Tel est le sentiment de Suidas, & après lui, de Tollius. Mais je montrerai dans l'article de Midas que cette supposition est fausse, & qu'il n'est permis qu'à des gens qui trouvent par tout les Mysteres de la Chymie, de les trouver dans la fable de la Toïson d'or.

## FABLE NEUVIÈME.

## A R G U M E N T.

*Medée, à la priere de Jason, rajeunit Eson son père, sans toutefois qu'il perde rien de la mémoire des choses passées, & de l'expérience d'un vieillard.*

**L**ORSQUE Jason fut de retour en son pays, on en fit des réjouissances publiques. Les hommes & les femmes porterent des présens aux Temples; on vit par tout